

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

148 (XLX | I) | 2006

Varia – fasc. I – gennaio-aprile 2006

Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*

Martine Lavaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30597>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30597

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 183-184

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martine Lavaud, « Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30597>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*

Martine Lavaud

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Mademoiselle de Maupin*, texte établi, présenté et annoté par ANNE GEISLER-SZMULEWICZ, in *Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles*, Paris, Champion, (« Textes de littérature moderne et contemporaine »), t. I, 2004, pp. 440.

- ¹ *Mademoiselle de Maupin*, l'un des textes les plus retentissants de Théophile Gautier qui en entreprit l'écriture à l'âge de vingt-trois ans, ouvre la section « Romans, contes et nouvelles » des *Œuvres complètes* éditées chez Champion. Après G. Matoré (Droz, 1946), M. Crouzet (Gallimard, « Folio », 1973), J. Robichez (Imprimerie nationale, 1979), A. Buisine (Le Livre de Poche, 1994), et surtout Paolo Tortonese (*Œuvres, choix de romans et de contes*, Robert Laffont, « Bouquins », 1995), ou plus récemment encore, Claudine Lacoste (*Romans, contes et nouvelles*, I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2002), Anne Geisler-Szmulewicz propose donc une nouvelle édition d'un texte dont l'influence s'est propagée au-delà du romantisme et des frontières françaises: Walter Pater, Wilde, Swinburne... sauront d'ailleurs reconnaître leur dette à l'égard d'un récit qui, loin d'être lié à la seule époque du gilet rouge, annonce l'esthétique parnassienne et, au-delà, certains aspects de l'esthétique décadente. L'édition établie par A. Geisler met en place tous les outils nécessaires à la saisie de cette complexité: une introduction substantielle de soixante-quatre pages, une annotation copieuse, une liste de corrections et variantes de dix-sept pages, une bibliographie de quatre pages, trois index (noms de personnes, noms de personnages, noms de lieux, sites et monuments).
- ² L'introduction se caractérise par la richesse et la précision de sa synthèse, tant sur le plan historique qu'esthétique. La réception de *Mademoiselle de Maupin*, d'Esquiros à Faguet en passant par Baudelaire et les décadents, sa genèse et l'inscription de sa préface dans les polémiques littéraires (notamment celle que suscita la publication par

Gautier d'un texte sur Villon), la biographie de la « vraie » Mademoiselle de Maupin, aventurière bisexuelle qui défraya la chronique avant de mourir au début du XVIII^e siècle, et dont Gautier ne retient plus, dans un hors-temps poétique, que le travestissement, les talents dramatiques et l'ambiguïté sexuelle, tout cela est précisément évoqué. Mais A. Geisler n'en oublie pas moins les questions esthétiques de l'art pour l'art, de la fantaisie, de la coalescence des mythes et du brouillage des genres répondant à la symbolique androgynique, du « roman de l'artiste », ou bien celle des héritages, à travers notamment les phénomènes de récupération et de simplification du texte par les décadents.

- 3 Le travail d'annotation de cette édition frappe quant à lui par un approfondissement de tout premier ordre. Il éclaire deux textes (préface et roman) établis selon deux éditions différentes : concernant la préface, c'est ainsi l'édition Renduel de 1835 qui a été retenue, tandis que pour le roman, il s'agit de l'édition Charpentier de 1845. Choix assez original et défendable, dans la mesure où pour sacrifier davantage aux exigences de la morale, la deuxième édition a légèrement terni une préface que l'on ne saurait consommer sans le piment de l'impertinence. Constitué de 561 notes parfois très développées, l'appareil critique élucide par ailleurs des difficultés onomastiques, lexicales, culturelles, intertextuelles, parfois irrésolues jusqu'à ce jour. Certes, on peut de temps à autre s'interroger sur le développement excessif ou le caractère un peu superflu de certaines annotations (est-il vraiment nécessaire de préciser ici les sens des mots « anacréontique » [note 280] ou « merveilleux » [n. 549], par exemple) ? Mais c'est là une réserve infime relativement à la qualité impressionnante des recherches effectuées. Certains développements éclairent les allusions obscurcies par la distance historique (concernant par exemples le fouriérisme [n. 133], la « lèvre autrichienne » [n. 507]...), d'autres élucident les ellipses ou les erreurs : ainsi le mystère du « cor des frères Tangut » [n. 283] est (enfin !) levé, des confusions de Gautier sont mises en évidence (concernant la substitution erronée du Concile de Trente à celui de Mâcon [n. 405], où l'on se demanda si la femme méritait le nom d'homme, ou l'amalgame des histoires d'Iphis et d'Alexis [n. 396]), des modifications de la traduction de Shakespeare par Letourneur sont précisément relevées [n. 483-486] ; des mises en relations avec d'autres œuvres, passées ou à venir, d'*Albertus* au *Capitaine Fracasse* en passant par les *Grotesques*, sont également faites, avec une précision bibliographique systématique.
- 4 Bref, si Anne Geisler reconnaît d'emblée ses dettes à l'égard des prédécesseurs qui se penchèrent sur ce texte profond au-delà de son apparente désinvolture, elle n'en offre pas moins une édition remarquable, nouvelle, d'une belle précision scientifique, avec laquelle on doit désormais compter.